

Cergy, le 19 Octobre 2014

Chère Jeanne Champagne,

En sortant de la première de *Passion simple*, au Lucernaire, j'étais infiniment émue. Une fois encore, vous aviez mis en scène l'un de mes textes avec une sensibilité et une puissance qui me bouleversaient. Chaque mot, chaque geste de Marie Matheron, - choix remarquable d'actrice - portait l'indicible et nécessaire désir de vérité nue qui m'a fait écrire ce texte il y a plusieurs années. Et c'est, je crois, ce soir-là, que je vous ai dit : « Jeanne, personne d'autre que vous ne peut mettre en scène *Les années* »,.

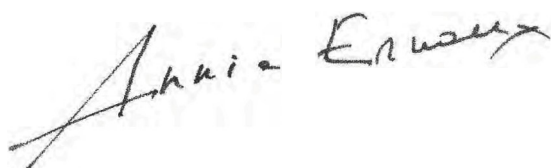
Je veux revenir sur cette phrase et en dire davantage, vous expliquer pourquoi elle exprime une conviction fondée sur le travail théâtral que vous effectuez depuis quinze ans sur, mes textes. Sur le sens que vous donnez à ce travail : éveil des consciences, lutte contre l'effacement de la mémoire, surtout celle des femmes.

Dans le premier spectacle à partir de mes textes que vous avez mis en scène, *L'événement*, récit d'un avortement clandestin dans les années soixante, trois femmes incarnent et portent la voix de la narratrice à des âges différents, un homme est chargé de la parole masculine et de la loi. Ainsi - j'en avais été frappée - la scène devenait un lieu où se rassemblaient les voix intérieures et extérieures d'une existence, y compris celle de l'écriture en train de s'accomplir.

Sur le plateau de *La femme gelée*, ce sont deux femmes, l'adolescente d'hier avec ses espérances, son avidité de vivre et l'épouse, mère et prof de quarante ans, qui se croisent. Je revois la toute jeune actrice, Cécile Dabert, déboulant à bicyclette en chantant *Les filles du bord de mer* d'Adamo et Martine Schambacher déposant, reprenant une valise, symbole qu'on ne peut quitter des yeux. C'est tout un parcours de femme que vous avez donné à ressentir et à comprendre en mettant « debout » - votre belle expression pour définir votre travail - mon œuvre.

Dans la mise en scène de ces deux textes, l'importance de la mémoire mais aussi de la présence du monde, du rapport étroit de l'intime et du politique, apparaissent tels que je le souhaite en écrivant. Or, que sont *Les années*, sinon une polyphonie de voix tissant la mémoire collective de 60 ans de la société française, à partir d'une mémoire individuelle de femme dont la vie - celle-là même, éclatée, disséminée, des *Armoires vides* à *L'événement* que vous avez mis en scène - est enclose dans le texte à partir de photos. Une fusion de l'intime et du collectif. C'est pourquoi je suis sûre que vous donnerez aux *Années* l'ouverture, la force et l'émotion que j'ai ressenties dans tous vos spectacles. Pour tout dire, j'ai hâte que vous vous empariez du livre et que vous réalisiez votre projet.

Je vous assure, chère Jeanne, de toute ma confiance et de mon amitié.



Annie Ernaux